| Titre : | Référence : **ANCESTRAMIL** |
|---|---|
| **86ème REGIMENT DE LIGNE**<br>**CURTEN**<br>**HISTORIQUE**<br>**1689 - 1791** | **Infanterie**<br>**1620-1789** |
| Auteur :<br>**CAPITAINE TINES** | Origine :<br>**S.H.D.**<br>**P.N.** |
| Référence :<br>**RECU EN 1886**<br>**4 M 76** | Transcripteur :<br>**Marie France ROBELIN**<br>Date :<br>**Juillet 2009** |

Ancestramil


HISTORIQUE
DU
86e
REGIMENT
D'INFANTERIE
DE
LIGNE
LODI
DRESDE
PASSAGE
DU TYROL
SEBASTOPOL

# HISTORIQUE DU REGIMENT DE COURTEN (1689 – 1791)
# COURTEN DEVIENT 86ème REGIMENT DE LIGNE
# SON LICENCIEMENT

---

Sommaire

Régiment de Courten (1657-1660) – Historique du régiment de Courten (1689-1790) – Guerre de la ligue d'Augsbourg (1690-1697) – Guerre de la succession d'Espagne (1701-1709) – Siège de Gérone (1710) – Soumission de la Catalogne (1718) – et le l'île Majorque (1715) – Guerre de la succession de Pologne (1733-1735) –Guerre de la succession d'Autriche (1741-1748) – Bataille de Fontenoy (11 mai 1745) – Siège de Berg op Zoom (1747) – Guerre de sept ans (1756-1763) – Courten devient 86ème régiment d'infanterie de ligne (1790) – licenciement du 86ème 1792).

---

Un régiment valaisan, sous le nom de Courten, fut amené en France en juin 1657, pour prendre part à la guerre d'Espagne et fut envoyé en Picardie. On ignore les services qu'il rendit. Il occupa le 127ème rang parmi les régiments d'infanterie pendant qu'il fut au service de la France.
Il fut congédié le 12 décembre 1659 après la paix des Pyrénées et pendant trente ans, le nom de Courten ne parut plus parmi ceux des régiments qui combattirent en France.

---

## REGIMENT DE CURTEN

La république du Valais autorisa, en décembre 1689, par traité spécial ou capitulation, la levée d'un régiment parmi les bourgeois et sujets de la « louable république ».
Ce régiment fut réellement levé en 1691, en vertu d'une commission du 6 février 1690, délivrée à **M. Etienne de COURTEN**, capitaine aux Gardes Suisses. C'est ce régiment, dont l'existence continua sans interruption jusqu'à la révolution, sous le même nom de Curten, qui lors du licenciement général des corps suisses, portait le numéro 86.
C'est la date de décembre 1689 qui servait pour fixer officiellement le rang d'ancienneté de ce régiment.
A sa création il comprenait 12 compagnies et occupait le 101ème rang parmi les régiments d'infanterie, ne comprenant pas parmi eux les deux régiments des gardes, suivant l'usage.

Pendant son existence de plus d'un siècle, il prit part à presque toutes les guerres que la France eut à soutenir.

## GUERRE DE LA LIGUE D'AUGSBOURG (1690 – 1697)

Les conquêtes en pleine paix des chambres de réunion, la révocation de l'édit de Nantes, les violences et l'orgueil de **Louis XIV,** éveillèrent les craintes de l'Europe. L'Allemagne, l'Autriche, l'Espagne, la Hollande, la Suède, conclurent une alliance contre lui ce fut la ligue d'Augsbourg (1686).

Archives Valaisannes

Cette guerre à trois théâtres principaux, les Pays-Bas, le Rhin, les Alpes. Le régiment de Courten fit partie de l'armée des Pays-Bas commandée alors par le maréchal **de LUXEMBOURG**, combattant l'armée du **prince de WALDECK**, composée des Hollandais, des Espagnols et de l'armée des Cerdes.
La bataille de Fleurus fut pour nos armes une grande victoire.

Le régiment de Courten ne fut levé qu'en 1691 et fit cette année même ses premières armes.
L'année suivante Courten contribua à la prise de Namur : **VAUBAN** lui-même en dirigeait l'attaque et **COHORN** son digne émule, en organisait la défense. Après trente deux jours de tranchée ouverte la place se rendit le 30 juin 1692.
La surprise de Steinkerque (4 août 1692) qui faillit nous être fatale, fut encore une victoire glorieuse pour nos armes. Courten y combattait parmi les plus valeureux régiments. On le retrouve au bombardement de Charleroi.
**LUXEMBOURG** attaqua le stathouder le 29 juillet 1693, dans la position retranchée de Merssinden, Courten était encore à cette sanglante victoire. Le stathouder **GUILLAUME,** dans la campagne suivante se dirigea sur la Flandre maritime.
**LUXEMBOURG** s'aperçut que l'ennemi se dérobait, il le devança sur l'Escaut par une marche remarquable de Vignamont à Espierres (au nord de Tournai) du 17 au 25 août 1694, marche ou l'on employa pour obtenir une grande célérité, le transport de l'infanterie sur des chariots et celui du parc sur des bateaux. Courten prit part aux fatigues de cette marche.

Peu après, on le vit aux sièges de Dixmude et de Deynse (1695) d'où il partit pour défendre Namur que **GUILLAUME** menaçait. Namur fut investie le 1er juillet après vingt jours de tranchée ouverte, la ville dût se rendre (4 août). Mais **BOUFFLERS** continua à défendre la citadelle qui, après avoir subi pendant dix jours le tir de 200 pièces de siège dut capituler avec les honneurs de la guerre (1er septembre).
Le régiment de Courten suivit **BOUFFLERS** à l'armée de la Meuse où il resta jusqu'à la pais de Resswick (1697).
Des régiments furent réformés en 1698. Courten reste sur pied et reçut même le 18 janvier la plus grande partie des hommes du régiment de **MONNIN** suisse.
Ces deux régiments avaient été créés en même temps et s'étaient suivis partout dans les dernières campagnes. Monnin marchait immédiatement avant Courten dans l'ordre des numéros. Courten, qui avait pris le numéro 110 depuis 1695, reçut alors le numéro 109.

## GUERRE DE LA SUCCESSION D'ESPAGNE (1701-1714)

Le traité de Ryswick, entre autres clauses, permettait à la Hollande, de mettre garnison dans les places de Belgique. Au mépris de ce traité **Louis XIV** s'en saisit et fit les garnisons prisonnières. Courten concourut à l'occupation de Vanloo et de Ruremonde (1701).

**Le duc d'ANJOU**, petit-fils de **Louis XIV** venait de recevoir la couronne d'Espagne sous le nom de Philippe V. il avait d'abord renoncé à toute prétention à la couronne de France. Mais **Louis XIV,** par lettres patentes, le reconnut bientôt apte à lui succéder en cas d'extinction de la branche directe. L'Europe effrayée de voir deux grands royaumes dans la même main, renoua la ligue à laquelle prit part aussi l'Angleterre, dont **Guillaume d'ORANGE** était devenu roi.
Cette guerre, que **Louis XIV** provoqua, eût quatre théâtres : les Pays-Bas, l'Allemagne, les Pyrénées, les Alpes.

Ancestramil

Au début de la guerre le régiment divisé en deux fractions, l'une à Vanloo, l'autre à Ruremonde eut dans ces deux places à soutenir le siège contre l'armée de **CHURCHILL**, **duc de MALBOROUGH.** Malgré la bravoure de leurs défenseurs, ces deux places, ainsi que Liège durent capituler (septembre et octobre 1702). **BOUFFLERS** s'immobilisa dans un vaste camp retranché entre la Meuse et l'Escaut.

L'année suivante **MALBOROUGH** le fit attaquer dans ses lignes par le corps hollandais du général **OBDAM**.
Notre vaillante infanterie, où l'on remarquait le régiment de Courten, repoussa victorieusement les charges de la cavalerie hollandaise.
Le combat d'Echeren (30 juin) fut un succès pour nos armes, mais Courten, dans cette journée eut à regretter la mort du capitaine **d'AULBONNE** et d'un enfant de quinze ans, le sous-lieutenant **de COURTEN,** fils du colonel qui y furent tués. En outre le lieutenant-colonel **Melchior de COURTEN** y fut dangereusement blessé.

Le régiment, après cette année de campagne fut envoyé dans le Languedoc où malgré la révocation de l'Edit de Nantes et les dragonnades, le culte protestant s'était maintenu dans les montagnes. Vers 1802, les Cévenols se soulevèrent à la voix des ministres protestants. Le maréchal **de MONTREVEL**, envoyé pour réduire les rebelles n'osa user des rigueurs qu'on lui ordonnait d'employer. Il fut remplacé par **VILLARS**, qui divisa et dispersa les bandes de camisards de **CAVALIER**, **ROLAND, CATINAT, RAVENEL.**
C'est en 1704, près de Massane, que le régiment de Courten contribua à la destruction de cette dernière bande : deux cents rebelles y furent tués.

On ne retrouve les traces du régiment de Courten que deux ans plus tard, à l'armée d'Espagne.
La coalition ayant reconnu comme roi d'Espagne **l'archiduc Charles d'AUTRICHE,** ce prince forma à Lisbonne, une armée anglo-portugaise et marcha contre **Philippe V.**

Il débarqua devant Barcelone qui se souleva et le proclama **ROI**, puis il s'étendit dans la Catalogne. **Le duc de NOUAILLES** arrivait par le Roussillon au secours de **Philippe V**. il força le col de Bellegarde et soutint les 8 et 15 février de furieux combats près de Bascara, dans lesquels Courten déploya son ancienne valeur.
Courten contribua au mois de mars à la prise de Figuières. **NOAILLES** arriva devant Barcelone où il se joignit à **Philippe V** et au maréchal **TESSE**. Ils en firent le siège secondés par la flotte de **comte de TOULOUSE**. Devant une flotte anglaise nombreuse, qui débarqua un corps de secours **Philippe V** leva le siège dans le plus grand désordre (**12 mai).**
Les trois bataillons de Courten assistèrent à ce siège. **Philippe V** perdit sa capitale, s'enfuit devant les Anglo-portugais venant de Lisbonne, mais bientôt reprit l'offensive et vainquit les alliés à Almanza (25 avril 1707). **NOAILLES** avait réformé son armée dans le Roussillon, il s'empara de Puycerda et de Belver. Courten, qui assista à ces deux actions, fit partie de la garnison de Belver sous l'appui de cette place, il détruisit dans les environs plusieurs fortins dont les garnisons incommodaient les communications de l'armée française.
L'année suivante l'armée de **NOAILLES**, dont Courten faisait toujours partie, continua de débarrasser le Roussillon, repassa les Pyrénées, traversa toute la Catalogne et fit le siège de Tortose qui dura du 2 juin au 16 juillet, puis revint prêter son concours à la place de Roses. Une partie du régiment de Courten força les lignes du blocus et se jeta dans la place.

Le régiment resta dans le Roussillon toute l'année 1709. Pendant ce temps, nos armées du nord éprouvaient des revers successifs, tel que celui de Malplaquet.

Ancestramil

**Philippe V** était défait à Saragosse (10 août 1710) mais il fit appel à l'Espagne catholique, refit son armée, rentra dans Madrid, battit les alliés à Villa Vicioisa (10 décembre). Il ne restait aux alliés que la Catalogne.
**NOAILLES** l'attaqua à revers et mit le siège devant Gérone le 15 décembre où Courten fut appelé. Trois fois le front d'attaque de cette place fut changé tellement les brèches furent pénibles à ouvrir. L'assaut ne put être donné que le 23 janvier contre la brèche de la tour Sainte-Lucie et du bastion Sainte-Marie et Gérone battit la chamade.
Gérone, jusqu'à 1694, avait subi vingt deux sièges sans se rendre, grâce, croyait-on à la puissante intercession de Saint-Narcisse, dont la ville possédait le corps.
Cet assaut coûta la vie au capitaine **MONNIN** du régiment de Courten. Ce régiment resta à Gérone en garnison et y fut bloqué pendant huit mois. **Le marquis de BRANCAS,** par sa constance, força les ennemis à se retirer. Le régiment fut envoyé ensuite à l'armée du Var ; il revint en Roussillon pendant les années 1712 et 1713.

## SOUMISSION DE LA CATALOGNE

La Catalogne, ne tenant aucun compte de ce traité, ne renonça pas à ses anciens projets d'indépendance. Elle dut être conquise par nos armes.
Barcelone fut investi par l'escadre **de DUCASSE** et par l'armée **de BERWICK**, à laquelle Courten appartenait. La tranchée fut ouverte dans la nuit du 12 au 13 juillet devant les bastions de la porte neuve, de Sainte Claire et du Levant. Couten devait probablement se trouver parmi les forces de cette attaque, car le 13 juillet les assiégés firent une sortie sur la gauche de la parallèle et Courten, avec Normandie et Artois la repoussa. Un lieutenant du régiment de Courten fut tué dans cet engagement.
Un mois après, un assaut fut donné par la brèche, il réussit, mais l'assaillant fut refoulé le lendemain.
Le 11 septembre, **BERWICK** donna l'assaut général par quatre brèches à la foi. Courten se distingua à cet assaut qui fut des plus rudes. La place se rendit le soir même.

## SOUMISSION DE MAJORQUE

L'année suivante on dut aller soumettre l'île Majorque qui d'après les traités revenait à l'Espagne.
Courten fut un des régiments qui y passèrent avec **M. d'ASFELD.** Après un semblant de résistance des villes d'Aloudia et Palma, Majorque se soumit.
Après cette expédition, le régiment de Courten, rentré en France fut constitué à deux bataillons formant ensemble 17 compagnies, réduites de 190 à 160 hommes. Il prit le numéro 102, il prendra le numéro 101 en 1720.
Le 1er janvier 1720, les compagnies furent mises à 200 hommes et le 28 avril 1721, elles furent de nouveau réduites à 160 hommes.

## GUERRE DE LA SUCCESSION DE POLOGNE (1733-1735)

**Stanislas LECZINSKI**, beau-père de **Louis XV,** fut rappelé au trône de Pologne en 1733. La France, l'Espagne, la Sardaigne le soutinrent ; au contraire, son adversaire **Auguste III** fut appuyé par l'Autriche et la Russie. La guerre à trois théâtres, la Pologne, l'Italie et l'Allemagne.
En Pologne, les Russes obligèrent **STANISLAS** à fuir et l'assiégèrent dans la place de Dantzig (1733).

En Allemagne, les Français s'emparèrent de la Lorraine et prirent le fort de Kohl (1733).
En Italie, nos troupes étaient victorieuses à Parme, à Guastalla, à Bitonto (1734).
Le régiment de Courten, rétabli à 4 bataillons de 3 compagnies à 200 hommes, demeura durant cette campagne sur la rive gauche du Rhin.

L'armée de **NOAILLES** investit, assiégea et prit Philipsbourg, malgré l'armée du **prince EUGENE** et jusqu'à la fin des hostilités, on fut contenu en deçà du Necker.
Sur la rive gauche du Rhin du Rhin, les opérations auxquelles le régiment de Courten contribua, furent la prise de Trèves et de Traerback. Il passa l'hiver à Trèves et dans le Hundsuïclk. Ses grenadiers qui souvent à cette époque, on formait en un bataillon, prirent part en 1735 aux combats de Clausen et de la Salm.
A la suite de ces affaires le régiment occupa les positions de Phalz et de Kick, pour protéger les communications de l'armée, qui se retirait sur Trèves.
Le traité de Vienne qui termina la guerre et ne fut signé qu'en 1738, nous assurait la possession de la Lorraine après la mort de **STANISLAS**.

Dès la fin des hostilités, les compagnies de Courten avaient été réduites à 160 hommes.
Le 8 janvier 1737, le régiment fut réduit de nouveau à deux bataillons de 4 compagnies de 160 hommes. Il tint son quartier d'hiver à Givet et à Avesnes.
En 1741, il était en garnison à Bergues.

---

## ETAT DES OFFICIERS DU REGIMENT DE COURTEN 1741

- Colonel : **Comte de COURTEN Pierre.**
  - Colonel du 12 février 1724, brigadier du 1er août 1734 (malgré son rang de brigadier, reste colonel de son régiment.
- Lieutenant-colonel : **Chevalier de COURTEN Maurice**
  - Lieutenant-colonel du 13 juin 1724, brigadier du 1er août 1724 (malgré son rang de brigadier, reste lieutenant-colonel du régiment.
- Major : **DIEBTERSHEIM**
- Premier capitaine factionnaire lieutenant- : **de MARCLESY Nicolas** (tué à Fontenoy, comme colonel)
- Premier aide-major : **de COURBEVOIS**
- Second aide-major : **BELART**

---

## COMPOSITION D'UN REGIMENT SUISSE

2 bataillons de 4 compagnies à 160 hommes, officiers compris ou 155 hommes et 5 officiers.

- 1 colonel
- 1 lieutenant-colonel

Ancestrami

- 1 major
- 2 aides major

Total des officiers d'état-major : 5 officiers

Le colonel et le lieutenant-colonel comptent à leur compagnie comme capitaines. De sorte que 3 officiers seulement sont en dehors des compagnies. L'un des capitaines de compagnie est commandant de bataillon, 2 autres sont capitaines de grenadiers.

Chaque compagnie comprend :

- 1 capitaine
- 1 capitaine lieutenant
- 1 lieutenant
- 1 sous-lieutenant et 1 enseigne

Total 5 officiers par compagnie.

**HOMMES DE TROUPE DE CHAQUE COMPAGNIE**

D'après l'abrégé du militaire de la France de 1741

- 8 sergents
- 6 caporaux
- 6 anspessades
- 4 trabans
- 126 fusiliers
- 4 tambours
- 1 fifre

Total 155 hommes

D'après le code militaire de 1761 s'appuyant sur les ordonnances des 4 février et 30 décembre 1716 et 6 avril 1718

- 4 sergents
- 6 caporaux
- 6 anspessades
- 1 porte-enseigne
- 1 capitaine d'armes
- 1 prévôt
- 1 fourrier
- 130 fusiliers
- 4 tambours
- 1 fifre

Total 155 hommes.
Pour 8 compagnies 1 240 hommes (dont 1 tambour major).

Officiers de compagnies : 40 (y compris le colonel et le lieutenant-colonel

Ancestramil

Officiers de l'état-major : 3 (non compris dans les compagnies)

Total 1 283 hommes (officiers compris).

---

## GUERRE DE LA SUCCESSION D'AUTRICHE (1741 – 1748)

Par la pragmatique sanction en 1713, **Charles VI**, empereur d'Allemagne, assurait sa succession à sa fille **MARIE-THERESE**, contrairement aux usages de la maison d'Autriche.
A sa mort en 1740 sa succession fut disputée à **MARIE-THERESE** par cinq prétendants, de sorte qu'on vit la guerre soutenue par l'Autriche, la Saxe, la Sardaigne et l'Angleterre contre la France, la Prusse, la Bavière et l'Espagne.
La guerre se fit sur trois théâtres principaux : l'Allemagne, l'Italie, les Pays-Bas.
En Allemagne, **FREDERIC** s'empara de la Silésie. **BELLE ISLE, BROGLIE, NOAILLES** furent rejetés de la Bohême sur le Rhin et même au-delà.

En Italie nous fûmes battus à Plaisance (1746). La Provence fut envahie, mais **BELLE ISLE** prit Nice et parvint jusqu'à Gênes.
Dans les Pays-Bas, les hostilités ne commencèrent qu'en 1744. Le régiment de Courten, dont les compagnies avaient été renforcées jusqu'à l'effectif de 175 hommes (15 mai 1741) demeura à Douai pendant les premières campagnes de cette guerre.
En 1743, au mois de septembre, le 3ème bataillon était rétabli et placé au Quesnoy.
Sur le théâtre de guerre des Pays-Bas, **NOAILLES** enleva les places entre l'Escaut et la mer, tandis que **Maurice de SAXE** couvrait ses opérations et manœuvrait avec habilité pendant toute cette campagne à laquelle Courten prit part.
Dans la campagne de 1745, le maréchal **de SAXE** investit d'abord Tournai qu'une armée de secours vint essayer de dégager par Bruxelles. Le maréchal prit position à Fontenoy et y livra bataille le 11 mai. Courten qui avait commencé le siège de Tournai prit une part aussi active que glorieuse à cette action.

## BATAILLE DE FONTENOY

Le front de bataille français suivait la ligne Antoing-Fontenoy-Gaurain. Le front Antoing-Fontenoy était fortifié solidement. Les Hollandais ne purent le forcer. De Fontenoy à la pointe du bois de Barri existait une trouée flanquée par deux redoutes carrés à la pointe du bois.
Le régiment de Courten faisait partie de la brigade d'Aubeterre, placée en face de la trouée à l'est de Fontenoy. La brigade d'Aubeterre se trouvait entre la brigade Le Roi et la brigade des gardes. Sur le front de la brigade, le commandant de l'artillerie **M. du BROCCARD**, avait établi sa batterie la plus importante. C'est vers ce point qu'eut lieu l'attaque principale et l'action décisive. Après plusieurs attaques successives infructueuses le maréchal **HOENIGSEGG** forma une colonne d'attaque de 16 000 hommes d'infanterie anglaise, précédée de six pièces légères. Cette colonne franchit le ravin de Vezon et arriva malgré un feu destructeur devant le front de la brigade des Gardes françaises, pour l'enfoncer et prendre l'ouvrage de Fontenoy à revers. Pendant sa marche pénible, cette colonne prit la forme d'un grand rectangle à trois faces. La batterie allait arrêter et peut-être anéantir cette colonne compacte lorsque les Gardes françaises se portèrent contre elle avec autant de bravoure que de maladresse et masquèrent le tir de la batterie. La colonne anglaise subit solidement l'attaque des Gardes françaises et les refoula même en désordre, elle gagna du terrain et s'arrêta sur le

Ancestrami

flanc de Courten, de là elle ouvrit à cinquante pas, contre le régiment et contre la batterie, un feu violent qui tua la moitié des canonniers sur leurs pièces et coucha à terre en un instant 20 officiers et 209 Suisses.
Le brave **du BROCCARD** avait été tué un des premiers. Il était brigadier du 1er août 1738. Le régiment de Courten, malgré les pertes qu'il venait d'éprouver, arrêta quelques temps la colonne anglaise aidé bientôt par Aubeterre et Le Roy. Une batterie de quatre pièces battit en brèche cette colonne qui fut bientôt ébranlée, fut défaite complètement d'un coté par les charges de la Maison du Roi, des Carabiniers, des Gardes françaises et suisses, des Irlandais, des Grenadiers à cheval t sur l'autre flanc par la brigade d'Aubeterre. Ce fut pour la France une brillante victoire.

Le régiment de Courten perdit à Fontenoy : le lieutenant-colonel **MARCLESY Nicolas**, les trois capitaines : **LECHT, BEAUSOBRE, PREUX**, les deux lieutenants : **La PIERRE, BERGERIE**, l'enseigne **EBIHER** et 75 bas-officiers et soldats.
Le colonel **Maurice de COURTEN,** 14 officiers, plus de deux cents hommes furent blessés, la plupart dangereusement.
Après cette victoire l'armée retourna dans les tranchées et continua le siège de Tournai qui se rendit bientôt. Successivement les places entre l'Escaut et la mer ouvrirent leurs portes. Courten assista à la prise d'Oudenarde, de Termonde, d'Ostende, de Nieuport. Bientôt encore Bruxelles, Anvers, Charleroi, Namur furent en levées rapidement. Courten contribua à la reddition de la citadelle d'Anvers, le 15 mars ou fut tué le capitaine **HUOBER**. Les alliés occupèrent une position qu'ils retranchèrent au nord-ouest de Liège. Le maréchal **de SAXE**, prépara la voie aux assauts par un violent feu d'artillerie ; l'infanterie réussit partout à enlever les positions. Courten combattait à cette journée qui porte le nom de bataille de Raucoux (11 octobre 1746).
L'année suivante Courten se trouvait à Malines.
**Le maréchal de SAXE** marcha sur Maëstricht, mais il trouva sur son passage l'armée alliée qui s'était fortifiée dans le village de Lawfeld.

**Le maréchal de SAXE** attaqua l'armée alliée le 2 juillet après en avoir fait préparer l'attaque par un violent feu d'artillerie. Six assauts furent nécessaires pour faire tomber cette position. Dans cette bataille Courten faisait brigade avec le régiment suisse La Cour au Chantre, numéro 62.

## SIEGE DE BERG-OP-ZOOM

Le maréchal se porta sur le Brabant hollandais et y contint les alliés, tandis qu'il chargea le **comte de LOWENDAL** de réduire Berg-op-Zoom, place réputée imprenable. La tranchée fut ouverte dans la nuit du 14 au 15 juillet. Courten était encore à cette date avec l'armée du maréchal **de ZAXE.** Il ne fut envoyé au siège de Berg-op-Zoom que vers le 20 avec un détachement commandé par **M. de COURTEN** et composé de 4 régiments d'infanterie, 2 brigades de cavalerie et le régiment de la Morlière.
Ce détachement était chargé de suivre les mouvements du général autrichien de **CHANELOS** qui parti de Maëstricht allait renforcer l'armée de secours du **prince SCHWANTZEMBERG** devant Berg-op-Zoom. Ce détachement arriva le 30 août au siège.
Dès la nuit du 31 août au 1er septembre, **M. de COURTEN** était de garde à la tranchée ainsi que dans les nuits du 4 au 5 et du 14 au 15. Le 16 l'assaut fut donné par les brèches et la ville fut conquise. Les ordres concernant l'assaut n'indiquent pas ou était le régiment de Courten ; il ne faisait donc pas partie des colonnes d'attaque.

Courten assista également au siège du fort Frederick et du fort de Lille, puis prit ses quartiers d'hiver à Anvers.

L'année suivante le maréchal **de SAXE** assiégea et fit capituler Maëstricht. Pendant ce temps on craignait de voir assiéger Ber-op-Zoom, aussi y envoya-t-on des renforts. Courten y arriva en mars. Il y resta six mois puis se rendit dans le Limbourg où il apprit que la paix d'Aix la Chapelle (18 octobre) terminait cette guerre. Il y séjourna jusqu'à l'entière évacuation des Pays-Bas en février 1749.

Depuis le 10 décembre 1748 les compagnies avait été réduites à 125 hommes.
En 1749, elles furent même réduites à 120 hommes. Cette même année à la formation des Grenadiers de France et après le licenciement de plusieurs régiments Courten prit le numéro 90 qu'il laissa l'année suivante pour le numéro 91.

## GUERRE DE SEPT-ANS (1756-1763)

L'Angleterre, pour ruiner notre marine et nos colonies, provoqua des conflits aux **Indes** et dans l'Amérique du Nord**.**
**Louis XV** porta la guerre en Hanovre dont le roi d'Angleterre était souverain, il s'allia avec l'Autriche contre la Prusse. Nous eûmes, en outre, comme allés la Suède, la Russie, la Saxe.

Courten organisé, le 1er avril 1756, en deux bataillons de 6 compagnies à 120 hommes fut d'abord désigné pour faire partie du secours que le **prince de SOUBISE** devait conduire à **l'impératrice MARIE-THERESE.**
Mais la France se trouva en 1757, engagée directement dans la guerre et le secours ne fut pas organisé. Courten ne prit du reste qu'une part très effacée à cette guerre où la France n'opéra que sur deux théâtres, le Hanovre et les bassins de la Saale, du Haut Weser, du bas Rhin.
En Hanovre **d'ESTREE** fut vainqueur à Hastenbeck (26 juillet 1757). **RICHELIEU** qui le remplaça accula les Hanovriens à l'Elbe et leur imposa la capitulation de Closter-Sevren (8 septembre).
Le régiment de Courten fit cette campagne en janvier 1758 ; il fit partie du renfort envoyé au **duc de BROGLIE** occupé au siège de Brême qui se rendit le 16 janvier.

Le régiment fut cantonné à Verden dans le baillage de Rothembourg. Il évacua ce poste le 20 février pour revenir sur le Rhin et il cessa désormais de prendre une part active à cette guerre.
Sur les autres théâtres les Français furent battus à Rosback (1757), à Crevelt (1758). Ils furent cependant plus heureux à Clostercamp (1760) pour continuer à être battus jusqu'à la fin de la guerre à Willingaushen et Grebestein.
Le traité de Paris (1763) mit fin à cette guerre. En ce moment Courten était en garnison à Longwy. Depuis l'ordonnance constitutive du 10 décembre 1762**,** il portait le n° 76.

A partir de ce moment le régiment de Courten ne parut plus dans aucune guerre, son histoire n'est plus guère remplie que par des changements de garnison.
De Longwy, Courten alla à Sarrelouis en décembre 1763, à Toulon en août 1764**.** Cette même année, le 21 mai, les compagnies furent doublées, le bataillon eut alors 9 compagnies dont une de grenadiers.
Courten, alla à Strasbourg en août 1765 ; au fort Louis de Rhin en mai 1766, à Vissembourg en octobre 1766 et au camp de Compiègne en juillet 1767. Après les manœuvres, il se rendit à Besançon d'où il passa à Douai en septembre 1769, à Brest en janvier 1771.

Ancestrami

Cette année vit supprimer le régiment des Grenadiers de France (4 août) ce qui fit monter Courten au 75ème rang.
Courten se rendit à Montmédy en octobre 1770, à Condé en octobre 1774. A cette époque, 7 régiments furent dédoublés et Courten pris le numéro 78. Les légions mixtes légères supprimées le 25 mars versèrent leur infanterie dans les régiments à raison d'une compagnie de Chasseurs par régiment. Cette suppression et le dédoublement de onze vieux régiments, firent faire un nouveau pas vers l'uniformité de l'organisation réglementaire.
Le régiment fut composé de 2 bataillons de 6 compagnies dont 1 de grenadiers, 1 de chasseurs, 4 de fusiliers, les 2 premières à 101 hommes, les deux dernières à 116 hommes.
Cette opération fit descendre Courten jusqu'au 89ème rang.

En 1776, Courten était à Valenciennes, puis à Bouchain en juin, à Landrecies et à Anvers en 1777, à Saint-Valéry et à Eu en mai 1778, à Belle Isle en juin 1778, à La Rochelle en novembre 1781, à Saintes en octobre 1782. Il fut employé pendant deux ans au dessèchement des marais de la Charente et se rendit à Bayonne en novembre 1784. Il revint à Saintes en mars 1785. Il fut envoyé à Toulon en mai 1786 et de là à Sarrelouis en juin 1788.

Par suite de la transformation du Royal Corse et du Royal Italien, en bataillons de Chasseurs à pied, le 17 mars 1788, Courten prit cette année le numéro 88.
Au mois de septembre de cette même année, Courten fit partie du camp de Metz et en juillet 1789, il fut appelé à Paris mais il reçut contrordre en route, le 17 juillet à la Ferté-sous-Jouarre et retourna à Sarrelouis d'où il alla à Cambrai au mois de décembre.

Le régiment tint, à Cambrai, une conduite pleine de sagesse, qui lui valut l'affection des habitants et les éloges de l'Assemblée Nationale. Le canton du valais fut moins bien inspiré en défendant au régiment de prêter le serment décrété par l'Assemblée Nationale le 13 juin 1791.

---

## COURTEN DEVIENT 86ème REGIMENT DE LIGNE

Le régiment du **ROI** avait été cassé pour révolte, il fut mis à la suite de tous les régiments d'infanterie, le 29 janvier 1791, passant du 23ème rang au 102ème.
Le régiment Chateauvieux suisse avait été aussi cassé et licencié. Par suite Courten prit le numéro 86 qu'il conserva jusqu'à son licenciement. Depuis le 1er janvier 1791, les vieux noms des régiments avaient été supprimés, du moins comme appellation officielle. Ces noms, sous lesquels ils avaient combattu depuis des siècles, étaient pour les corps des titres de noblesse, qu'on ne put faire disparaître réellement que par la dislocation des régiments et par la dispersion de leurs éléments.

**********

# ETAT DES OFFICIERS DU REGIMENT DE COURTEN

| Grade | Noms | Prénoms | Divers |
|---|---|---|---|
| Colonel | **COURTEN (comte de)** | **Jean** | Maréchal de camp (colonel du **7** mars 1790) |
| Lieutenant-colonel | **COURTEN (de)** | **Antoine** | |
| Major | **COURTEN (de)** | **Ignace** | |
| Aide-major | **COURTEN (de)** | **Elie** | Rang de Lieutenant-colonel |
| Aide-major | **LAVALLOZ (de)** | **Maurice** | |
| Sous-aide-major | **COURTEN (comte de)** | **Guillaume** | |
| Sous-aide-major | **PREUX** | **E.** | |
| Porte-drapeau | **LECOMTE** | **Ignace** | |
| Porte-drapeau | **MULLER** | | Rang de lieutenant |
| Porte-drapeau | **BORREL** | **François** | Rang de lieutenant |
| Porte-drapeau | **JERGER** | | Rang de lieutenant |
| Capitaine | **COURTEN (de)** | | Rang de lieutenant |
| Capitaine | **BONS (de)** | **François** | |
| Capitaine | **COURTEN (de)** | | |
| Capitaine | **MUCE (de)** | **Louis** | |
| Capitaine | **COURTEN (de)** | | |
| Capitaine | **PREUX (de)** | **Joseph** | |
| Capitaine | **COURTEN (de)** | **H.** | |
| Capitaine | **COURTEN (de)** | **Arnold** | |
| Capitaine | **PREUX** | **Marc** | |
| Capitaine | **VENETZ** | **Charles** | |
| Capitaine | **CLARET** | **Joseph** | |
| Capitaine | **COURTEN (de)** | | |
| Capitaine | **CHAPELLET** | **Christ** | |
| Capitaine | **KALBERMATTEN** | | |
| Capitaine | **MANTERMOD** | | |
| Capitaine | **MUCE (de)** | | |
| Capitaine | **COURTEN (de)** | **Léopold** | |
| Capitaine | **QUARTERY** | **Eugène** | |
| Capitaine | **VANTERY (de)** | **J.** | |
| Capitaine | **ODET (l')** | | |
| Capitaine | **BAY** | | |
| Capitaine | **RIVAZ (de)** | | |
| Capitaine | **VENETZ** | | |
| Capitaine | **WILLA** | **Simon** | |
| Capitaine | **WEGUEUNER** | | |
| Capitaine | **GARD** | **Louis** | Grenadier |
| Capitaine | **MULLER** | | |
| Capitaine | **COCATRIX** | | Quartier-mestre |
| Capitaine | **LOVINA (de)** | | |
| Capitaine | **COURTEN** | **J.** | |
| Capitaine | **BONS (de)** | **Ferdinand** | |
| Capitaine | **COURTEN (de)** | **Charles** | |
| Capitaine | **LOVINA (de)** | **Antoine** | |
| Capitaine | **WERA** | **Eugène** | |
| Capitaine | **KUNSCHEN** | **Stanislas** | |

Archives Tramil

| Grade | Noms | Prénoms | Divers |
|---|---|---|---|
| Sous-lieutenant | **RUBRY** | **Jost** | |
| Sous-lieutenant | **LAVALLOZ (de)** | **Joseph** | |
| Sous-lieutenant | **PREUX** | **Pierre** | Grenadier |
| Sous-lieutenant | **SEHINNER** | **Louis** | |
| Sous-lieutenant | **AMBUELLE (d')** | | |
| Sous-lieutenant | **MUCE (de)** | | |
| Sous-lieutenant | **PERRIG** | **Emmanuel** | |
| Sous-lieutenant | **WERRA** | **Joseph** | |
| Sous-lieutenant | **EBENHER** | **Alexis** | |
| Sous-lieutenant | **FAY (du)** | | Grenadier |
| Sous-lieutenant | **PREUX** | | Grenadier |
| Sous-lieutenant | **JORIS** | **Henri** | Grenadier |
| Sous-lieutenant | **VENETZ** | **Louis** | Grenadier |
| Sous-lieutenant | **COURTEN (de)** | **Ferdinand** | |
| Sous-lieutenant | **PERRIG** | **Pierre** | |
| Sous-lieutenant | **COURTEN (de)** | **F.** | |
| Sous-lieutenant | **COURTEN (de)** | **Adrien** | |
| Sous-lieutenant | **PREUX** | **Pancrace** | |

En 1792, l'état des officiers était le même mais **M. Joseph RUBRY** est passé lieutenant.

Courten, fut dirigé sur Douai au commencement de 1792 et au mois d'août quand les Autrichiens menaçaient la frontière du Nord il fut mis en garnison à Valenciennes.
Le 14 décembre 1791, fut formée l'armée du Nord, sous les ordres du maréchal **de ROCHAMBEAU,** le 86 y prit rang dans la 1ère division. C'est à Valenciennes qu'il fut licencié au mois de septembre 1792.

Le 20 août précédent, l'Assemblée avait congédié tous les régiments suisses, avec les égards dus à leurs longs et loyaux services. L'Assemblée décréta que le pouvoir exécutif serait chargé de témoigner aux cantons helvétiques, au nom de la nation française, la reconnaissance pour les services rendus dans les armées françaises par les régiments suisses.
Ces marques de prévenance et d'estime engagèrent les officiers et soldats suisses à entrer dans les régiments français, dans les bataillons de volontaires qui se formaient pour la défense de la France menacée ; beaucoup de Suisses entrèrent plus tard dans la légion germanique.
Ainsi se termina après plus de cent années de dévouement et de vaillance, la glorieuse carrière du régiment de Courten.

---

**Sources**

**Archives historiques**

**********

Archives familiales